**Lionel MENEY, *Le français québécois entre réalité et
idéologie : un autre regard sur la langue. Étude
sociolinguistique***

Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « L'espace public », 2017

Cristina Brancaglion

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1017>

DOI : 10.4000/eccs.1017

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 195-199

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Cristina Brancaglion, « Lionel MENEY, *Le français québécois entre réalité et idéologie : un autre regard sur la langue. Étude sociolinguistique* », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 83 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1017> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.1017>

Lionel MENEY, *Le français québécois entre réalité et idéologie : un autre regard sur la langue. Étude sociolinguistique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « L'espace public », 2017, 638 p., ISBN 978-7637-2934-3

Auteur d'un dictionnaire « bivariétal » québécois-français qui a connu un grand succès auprès du public québécois, mais qui a d'autre part suscité des critiques et des débats auprès des linguistes du Québec et de France, Lionel Meney poursuit maintenant sa réflexion sur le français parlé au Québec en publiant un imposant volume qui réunit les résultats de sa dernière recherche. Publié grâce au soutien de la Fédération des sciences humaines, *Le français québécois entre réalité et idéologie* naît du constat « qu'en 2016 il n'existe pas encore de synthèses exhaustives, sérieuses, rendant compte de la langue des Québécois, que ce soit dans les domaines phonétique, morphologique, syntaxique ou lexical, pas plus qu'il n'existe de véritable dictionnaire global de cette variété de français » (p. 1). Pour combler cette lacune, Meney a interrogé la presse québécoise et française au moyen de la base Eureka.cc, ainsi que les textes de paroliers et écrivains québécois, avec l'objectif de décrire les traits linguistiques de cette variété de français, d'illustrer les conséquences des interférences avec l'anglais, de saisir les dynamiques qui caractérisent ce marché linguistique et de réfléchir finalement aux enjeux idéologiques qui caractérisent le débat linguistique au Québec.

L'auteur se soucie avant tout de rappeler synthétiquement, dans son « Introduction » (pp. 1-12), les multiples difficultés dans l'identification, l'analyse et le classement des particularités du français québécois. Il fournit en outre des définitions succinctes des notions de « français de référence », « français standard », « français international », « français central », « français québécois » (« l'ensemble des particularités caractéristiques du parler des locuteurs québécois par rapport au français de référence », p. 11), « franbécois » (« l'ensemble des particularités issues de l'interférence de l'anglais sur le français des locuteurs québécois », p. 11), et explique avoir organisé son volume en deux sections : d'une part les chapitres (1 à 8) qui décrivent la « réalité linguistique » (c'est-à-dire « ce qui caractérise le français québécois par rapport au français de référence », (p. 10) et d'autre part les chapitres (9 et 10) qui examinent « la représentation que certains linguistes s'en sont faite ou s'en font et les enjeux que cela implique » (p. 11).

La description s'ouvre par un chapitre sur la « Phonétique, phonologie, prononciation » (pp. 13-44), qui illustre les « principaux traits caractéristiques du phonétisme du français québécois » (p. 13), sélectionnés sur la base des

traits relevés par Luc Ostiguy et Claude Tousignant ([1993] 2008), auxquels Meney ajoute « d'autres caractéristiques » (p. 13). Les citations à l'appui sont toujours extraites de documents écrits (textes de presse ou de création), ce qui permet d'observer les différentes graphies utilisées pour évoquer les traits de prononciation, sans autoriser cependant une appréciation de la fréquence et du contexte d'emploi. Dans la « Conclusion » (pp. 42-44) l'on apprend finalement que la plupart des traits présentés sont des usages archaïques, vieillis, familiers ou populaires, attestés aujourd'hui dans des textes de théâtre, de chansons ou d'humoristes, où ils sont introduits « pour des raisons identitaires ou stylistiques » (p. 43).

Le chapitre concernant la « Morphologie » (pp. 45-89) présente quelques « écarts [...] plus caractéristiques de la langue parlée que de la langue écrite » (p. 45), à savoir quelques affixes productifs dans les systèmes nominal (*mal-*, *pas-*, *sans-*, *-age*, *-erie*, *-thon*, *-oune*, *-eux*), adjectival (*-eux*, *-able*, *-ant*) et verbal (*dé-*, *re-*, *-ailler*, *-ocher*) ainsi que les interférences avec l'anglais, la variabilité de certains noms en genre et en nombre, le maintien de certaines formes verbales anciennes ou populaires. Comme pour le premier chapitre, Meney fournit un grand nombre de citations issues de sources écrites et fournit seulement dans le paragraphe conclusif quelques informations génériques sur la fréquence (« La fréquence de ces formes est très variable. Certaines sont courantes (*je vas*), d'autres, rares, sinon rarissimes », p. 88) et sur les variables sociolinguistiques : « Beaucoup de ces formes sont plus des vestiges de systèmes linguistiques archaïques ou vieillissants que des traits de la langue contemporaine des Québécois. Elles sont plus employées par des personnes âgées et peu instruites que par des personnes jeunes et instruites. La plupart de ces particularismes appartiennent au français québécois parlé (familier ou populaire) et non au français québécois écrit. [...] La plupart de ces formes sont socialement stigmatisées [...] » (p. 88).

Le même traitement est réservé, dans le chapitre 3, à la « Syntaxe » (pp. 91-152), présentée sous forme d'un « inventaire, forcément incomplet », de particularités qui concernent : la syntaxe du nom, de l'adjectif, du verbe, de l'adverbe, de l'article, des prépositions et conjonctions ; des écarts dans l'emploi des auxiliaires et semi-auxiliaires, de la voix et des modes du verbe, du système interrogatif, etc. L'on apprend, toujours à la fin du chapitre, que les traits décrits sont archaïques ou populaires « et que, pratiquement, seuls, les anglicismes de syntaxe appartiennent en propre au français québécois » (p. 152).

RECENSION / REVIEW

Le chapitre 4, « Lexique » (pp. 153-189), retient quatre typologies de particularités : 1) les conservatismes, qui incluent à leur tour plusieurs catégories : les dialectalismes disparus du « français central (parisien) » (p. 153), ou maintenus seulement dans les parlers régionaux de France ; les archaïsmes qui ne sont plus en usage en « français standard contemporain » (p. 157) ; les anglicismes de maintien (mots d'origine française qui se sont maintenus au Québec par influence de formes anglaises similaires ou identiques), les mots issus du français populaire, les faux amis (« mots ayant un sens différent de celui du français international », p. 163). 2) Les emprunts aux langues des peuples autochtones et à l'anglais ; 3) les innovations par glissement ou extension sémantique, avec un traitement approfondi des termes des unités de mesure ; 4) les détournements de sens (jurons et sacres) ; 5) les innovations par ajout de sens ou création de mot (composés, dérivés, mots tronqués, calques et impropriétés).

Les emprunts à l'anglais sont analysés plus particulièrement dans le chapitre 5, « Typologie des anglicismes du français québécois » (pp. 191-294). Meney se fonde sur la distinction saussurienne entre signifiant et signifié, ainsi que sur les catégories grammaticales traditionnelles, pour classer ces emprunts en deux typologies principales : les interférences sur le signifiant et les interférences sur le signifié. Les premières incluent les anglicismes de prononciation (phonétiques et prosodiques), les anglicismes orthographiques (avec une analyse du traitement de l'orthographe anglaise en français québécois), morphologiques, lexicaux et syntaxiques. Les interférences sur le signifiés sont des anglicismes sémantiques, motivés par la ressemblance sémologique des signifiants ou par la traduction, et des anglicismes phraséologiques. En fin de chapitre l'auteur évoque en outre rapidement d'autres typologies : les anglicismes « de premier et second degrés », qui nécessiteraient une description plus approfondie, et les anglicismes de fréquence, c'est-à-dire des usages plus fréquents de certains termes français « sous l'influence d'un terme anglais identique ou ressemblant » (p. 293).

Les nombreuses interférences de l'anglais sur le français auraient abouti à la formation d'une véritable interlangue, dont les procédés de formation sont traités dans le chapitre 6, « Mécanismes de formation d'une interlangue » (pp. 295-358). Selon Meney, les interférences de l'anglais étant devenues un phénomène de masse au Québec, l'on assiste au développement d'« un nouveau dialecte » (p. 295), qu'il décide de nommer *franbécois* (mot valise issu de *français québécois*), « pour désigner précisément la langue intermédiaire, ou interlangue, qui s'est formée, et se forme encore, du fait de

l'interférence de l'anglais sur le français au Québec » (p. 295). Ce chapitre se veut donc une exploration des différents phénomènes de transfert, généralisation, interférences orales, écrites, sémantiques, morphologiques et syntaxiques relevés dans son corpus de presse. L'objectif semble celui de mettre en relief la portée de ces interférences, afin de convaincre les organismes linguistiques, les enseignants et autres professionnels de la langue de l'urgence de travailler sur cet aspect du français parlé au Québec.

L'étude des interférences linguistiques se poursuit au chapitre 7 qui porte sur « Le rôle de la traduction dans la formation d'une interlangue » (pp. 359-377). Meney propose ici un corpus intéressant de traductions de l'anglais au français relevées sur les emballages de produits de consommations, qui montrent comment l'on aboutit souvent, au Québec et en France, à des traductions différentes des mêmes formules anglaises (l'on remarque cependant que l'auteur fournit des citations référencées seulement pour le français québécois, tandis que pour le français de France il se limite à un simple équivalent). Selon Meney les solutions élaborées au Québec sont arbitraires ou impropres et « contribuent à creuser l'écart entre le français québécois et le français international » (p. 365). Il termine ainsi ce chapitre par une liste de conseils visant à améliorer la qualité de ces traductions.

Après avoir examiné les nombreuses particularités qui caractérisent le français du Québec et contribuent à le distinguer du français de référence, de France ou international, Lionel Meney veut montrer, dans le chapitre 8 (« La concurrence des dialectes dans la presse écrite québécoise », pp. 379-485) que « les termes du français international font aussi partie du paysage linguistique québécois » (p. 382) et que le français québécois serait en voie de modernisation sous l'influence de ce français international. Il décrit donc le marché linguistique québécois comme caractérisé par plusieurs facteurs : par un bilinguisme français-anglais qui produit des interférences massives sur la variété vernaculaire ; par une diglossie entre français vernaculaire (variété basse) et français international (variété haute) ; par une progression des formes internationales et une régression des formes vernaculaires (p. 383). Afin de montrer le bien fondé de ses affirmations il présente une analyse de deux corpus de presses (québécois et français) constitués à l'aide de la base Eureka.cc, concernant la décennie qui va du 1^{er} juin 2004 au 1^{er} juin 2014. En s'appuyant sur la notion de « paire » ou « ensemble » « diglossique » (disponibilité, pour un signifié, de deux ou plusieurs signifiants appartenant à deux systèmes linguistiques différents, p. 387), il vise à montrer que des variantes appartenant au français international seraient disponibles dans toutes

RECENSION / REVIEW

les catégories de la langue (orthographe, morphologie, lexique) et qu'il y aurait donc concurrence entre les deux « dialectes ». Il complète cette analyse par l'observation des courbes de fréquence de 53 québécismes, et de leurs équivalents internationaux, entre 1996 et 2013. Il observe enfin les conditions d'emploi et les fonctions stylistiques de certaines formes vernaculaires.

En venant aux chapitres qui abordent les questions idéologiques, Lionel Meney réunit dans le 9^e, « Réalités et idéologies linguistiques » (pp. 487-592), ses analyses (et ses « critiques ») des écrits publiés au cours des dernières décennies par cinq « acteurs du débat linguistique » (p. 487) représentatifs de différentes positions dans le débat autour de la qualité de la langue et de la norme linguistique : francisants, internationalisants, endogénistes élitistes et endogénistes populistes. Il résume dans un tableau (pp. 577-588) les thèmes récurrents relevés dans le débat, sans cependant renvoyer à des textes précis. Le dernier chapitre (« Les enjeux du débat sur la norme linguistique et la qualité de la langue », pp. 593-620) vise à expliquer les enjeux identitaires, psychologiques, politiques, scientifiques, pédagogiques, culturels, économiques et politiques impliqués par la question linguistique au Québec. C'est ici que l'auteur explicite plus clairement sa vision de la situation québécoise, où depuis les années 1970 des générations d'universitaires québécois auraient développé des programmes et des recherches endogénistes qui seraient en contraste avec l'évolution réelle de la langue, laquelle tendrait plutôt à se rapprocher du modèle international, plus efficace en vue de sa survie dans un continent dominé par l'anglais.

Dans son ensemble, *Le français québécois entre réalité et idéologie* ne se présente pas comme une synthèse des caractéristiques du français québécois et semble au contraire fournir une surreprésentation de quelques traits archaïsants ou populaires pas vraiment représentatifs de l'usage contemporain. Si le spécialiste regrettera les analyses et affirmations mal référencées, ainsi que quelques autres faiblesses théoriques et méthodologiques (comme les emplois du terme « dialecte », le recours à l'appellation fictive *franbécois*, l'emploi d'un corpus de presse pour décrire la prononciation, etc.), les lecteurs ordinaires, curieux de découvrir quelques particularités du français au Québec, pourront y puiser un grand nombre de citations et s'informer sur les querelles autour de la langue selon la perspective d'un « amoureux du Québec » (p. XIV) originaire de France, qui espère toujours trouver au Québec un terrain favorable au soutien d'une norme commune.

Cristina BRANCAGLION
Università degli Studi di Milano